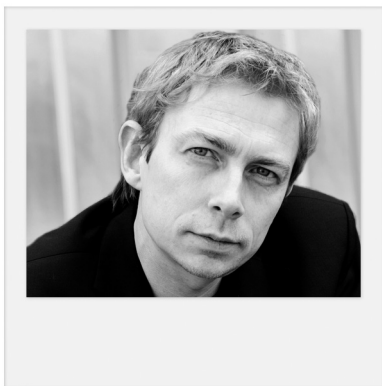


REVUES GÉNÉRALES

Sociologie

Les risques du principe de précaution en pédiatrie

RÉSUMÉ : La figure de l'enfant est particulièrement sensible pour l'imaginaire occidental contemporain. Dès lors, toutes les failles du jugement ordinaire concernant la prudence et le risque, en particulier dans le domaine de la médecine, peuvent être amplifiées et donner lieu à des applications excessives et inquiétantes du principe de précaution. Ces excès sont favorisés par le fonctionnement même de l'esprit humain et la structuration du marché de l'information contemporain.



→ G. BRONNER

Université Paris Diderot, PARIS.

Les pédiatres connaissent mieux que quiconque la charge affective qui s'attache à leur exercice professionnel. La figure de l'enfant, en particulier dans les sociétés occidentales contemporaines, constitue un des enjeux émotionnels majeurs de notre vie collective. À ce titre, le champ de la santé de l'enfant est particulièrement miné, et il est l'objet de demandes d'application incessantes d'un principe de précaution.

Pour n'en prendre qu'un des exemples les plus loufoques : au mois de mars 2009, un certain nombre d'habitants de la ville de Saint-Cloud exprimèrent leur colère contre l'opérateur de mobile Orange qui venait d'installer trois antennes près de la résidence des Boucles-de-la-Seine. Certains habitants manifestèrent rapidement des symptômes inquiétants : maux de tête, saignements de nez, sensations étranges comme celle d'avoir un goût métallique dans la bouche... Les médias se saisissent de l'affaire et du JDD à l'émission de Paul Amar sur France 5 *Revu et Corrigé*, en passant par Le Parisien, narrèrent le calvaire de ces riverains tentant sans succès d'utiliser des filtres de protection contre les ondes. L'un d'eux déclara :

rent même : *"Parfois les antennes sont arrêtées. Je sens bien en ce moment même qu'elles sont en marche"* [1]. Les habitants demandèrent donc une application du principe de précaution, en particulier – et c'était là un argument qui ne paraissait pas souffrir la contradiction – parce que les enfants de l'école maternelle auraient pu être exposés aux effets supposés nocifs de ces ondes. Cette affaire est en fait très embarrassante, surtout pour les plaignants et les commentateurs pressés. Ainsi, lorsqu'on leur posa la question, les responsables d'Orange firent savoir que les baies électroniques du traitement du signal n'étaient pas encore installées et que le raccordement au réseau électrique n'avait pas encore eu lieu. Bref, ces antennes étaient inactives et n'émettaient aucune onde ! Ce qu'il s'était produit à Saint-Cloud, c'était une épidémie de symptômes ressentis, mais non un problème sanitaire créé par les ondes.

La perception profane de l'incertitude et des dangers est loin d'être objectivement rationnelle, mais elle risque de déraiper plus encore dès lors qu'elle prend pour sujet l'enfance, lequel cristallise une partie des craintes contemporaines.

Ainsi, les abus du recours au principe de précaution, qu'avec mon collègue Géhin [2] nous avons proposé de nommer le "précautionnisme", paraissent légion.

Rapportons-nous à la lettre de ce principe, tel qu'il fut constitutionnalisé en 2005 : *"Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave et irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application du principe de précaution et dans leurs domaines d'attributions, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage."* Je focaliserai mon attention sur deux points en raison des limites volumétriques de cet article.

Le premier relève du caractère flou de la notion d'incertitude "en l'état des connaissances scientifiques". Il se trouve que les vérités scientifiques sont toujours de la forme : *"A est vrai, jusqu'à preuve du contraire"* ; le fait d'envisager que cette vérité puisse être contredite apparaît à beaucoup comme un aveu d'incertitude (ce qu'il est, en effet). Sans le vouloir, et parce qu'elle respecte une certaine déontologie, la prudence des déclarations des scientifiques contraste par rapport à l'imprudence de celles des précautionnistes. De même, les discours des uns et des autres entrent souvent en concurrence dans l'espace public, il demeure comme une impression favorable à l'idéologie de la précaution dans les médias qu'ils soient officiels ou plus officieux.

L'imagination aura toujours assez de ressources pour concevoir et pour rendre plausibles les scénarios les plus pessimistes, et les savants – confrontés à des problèmes d'une extrême complexité – devront toujours concéder, s'ils sont honnêtes, que le pire n'est jamais strictement impossible.

Le précautionnisme prospère sur cette rencontre entre l'imperfection de la connaissance humaine et l'imagination du pire. Cette concurrence déloyale entre l'expertise scientifique et l'idéologie précautionniste (qui se donne souvent à voir comme un discours savant) génère un inconfort dans l'opinion publique car les situations d'incertitude favorisent l'expression des inférences les plus fautives de la pensée humaine.

En effet, si la notion d'incertitude renvoie en théorie à un risque non probabilisable, en pratique, nos contemporains souhaitent voir appliquer le principe de précaution lorsqu'ils croient qu'il existe une probabilité, même très faible de risque. Ceci pose un premier problème redoutable, c'est que pour bien juger de ces situations, il faudrait que les individus aient la compétence de se représenter les probabilités avec justesse, ce qui n'est pas du tout le cas, précisément, lorsque ces probabilités sont faibles.

De nombreux travaux ont été menés sur ce point, à commencer par ceux de Preston et Baratta [3] ou Griffith [4] selon lesquels les faibles probabilités sont généralement surestimées. À l'appui de cette idée, Griffith a analysé les résultats de 1386 courses de chevaux. Dans l'ensemble, les paris reflétaient assez bien les probabilités de chances de gagner des chevaux, sauf pour les toutes petites probabilités. Ces premiers résultats ont été par la suite confirmés et affinés, notamment par Prelec [5]. Lorsque ces probabilités sont faibles (1 sur 10000 et moins), elles sont en moyenne perçues comme 10 à 15 fois supérieures par l'homme ordinaire ! Les individus sont donc naturellement portés à surévaluer les faibles probabilités. Cette disposition est encore amplifiée lorsque ces faibles probabilités sont associées à un risque.

En outre, de nombreuses études expérimentales ont montré que le désir qu'un événement survienne ou qu'il ne survienne pas était susceptible

d'influencer à la hausse ou à la baisse l'évaluation subjective des probabilités (Palamrini et Raude [6]). Tout se passe donc comme si certaines des pentes les moins honorables de l'esprit humain étaient flattées par le contexte idéologique que représente le précautionnisme contemporain.

En effet, celui-ci permet à la logique ordinaire d'exprimer dans le débat public, des erreurs communes qui passent pour du bon sens. C'est le cas pour la surestimation des faibles probabilités ; c'est aussi le cas de cette disposition partagée de l'esprit humain qui consiste pour prendre en compte les pertes réelles ou envisagées plutôt que les bénéfices. L'examen, même superficiel, des polémiques autour de certaines questions sanitaires montre que le débat se cristallise toujours sur les coûts supposés plutôt que sur les avantages certains des innovations.

C'est que, comme l'ont montré Tversky et Kahneman [7], les individus ont tendance à prêter davantage attention à une perte qu'à un gain de valeur équivalente. C'est pour cette raison, peut-on croire, que les mouvements de revendication sociale sont plus importants lorsqu'il s'agit de lutter contre quelque chose – la perte d'un avantage social par exemple – que lorsqu'il est question d'œuvrer pour un gain éventuel. On ne mobilise jamais aussi facilement les troupes qu'en agitant le spectre d'un risque, tous les militants syndicalistes le savent. Les travaux de la psychologie cognitive ont même montré qu'une perte de x euros ne pouvait être compensée psychiquement que par un gain d'au moins $2,5 x$ euros.

Si l'on ne tient compte que de ces deux aspects redoutablement irrationnels de la pensée humaine lorsqu'elle est confrontée au risque, on comprend un peu mieux les dangers que le précautionnisme peut faire courir à l'exercice serein de la pédiatrie. En effet, certaines

REVUES GÉNÉRALES

Sociologie

associations “donneuses d’alerte” ou des recherches aux conclusions douteuses, relayées par les médias traditionnels ou électroniques, peuvent parfaitement exciter cette tendance ordinaire à la surestimation des faibles probabilités et la prise en compte des coûts sans regard pour les avantages que représente tel médicament, telle procédure thérapeutique ou tel recours à l’image médicale.

De ce point de vue, le cas du vaccin ROR (rougeole, oreillon, rubéole) est exemplaire et désolant. À la fin des années 90 au Royaume-Uni, une célèbre revue médicale, *The Lancet*, eut la légèreté de publier une étude prétendant montrer les liens entre ce vaccin et la survenance de certaines pathologies, notamment l’autisme [8]. La suite a montré que cet article qui portait, sur 12 cas seulement, était trompeur ; ses conclusions furent contredites de nombreuses fois par des études coûteuses qui ont cherché en vain à reproduire les résultats exhibés. *The Lancet* et plusieurs auteurs de l’article se sont rétractés ; le rédacteur en chef du journal médical a même déclaré au *Guardian* : “Il apparaît clair, sans aucune ambiguïté, que les déclarations faites dans cette étude sont totalement fausses. Je me sens trompé.”

Tout cela a donné lieu à une condamnation du *Medical Council* britannique, et ne serait à la limite qu’anecdotique si ça n’avait pas eu pour conséquence une chute notable de la couverture vaccinale et une recrudescence des cas de rougeole dans plusieurs pays. Aujourd’hui, des années après ces faits, la rumeur court toujours et de nombreux parents sont réticents à exposer leurs enfants à ce qu’ils conçoivent comme “un risque vaccinal”. On pourrait dire la même chose du vaccin contre l’hépatite B qui charrie encore la rumeur qu’il favoriserait l’apparition de la sclérose en plaques et qui suscite dans

POINTS FORTS

- ➞ La figure de l’enfance représente des enjeux affectifs importants dans les sociétés occidentales contemporaines ; les angoisses qu’elle suscite favorisent une application déraisonnable du principe de précaution.
- ➞ Le discours scientifique, par nature, ne peut jamais conclure définitivement à l’innocuité d’un produit. Il se prononce toujours “dans l’état actuel des connaissances” et donne mécaniquement l’impression que quelque chose pourrait être à craindre.
- ➞ Cette crainte s’adosse au fonctionnement même de l’esprit face au risque.
- ➞ Le cerveau humain a tendance à surestimer largement les faibles probabilités.
- ➞ Le cerveau humain focalise son attention sur les coûts plutôt que sur les bénéfices... Toutes ces dispositions qui étaient intimes deviennent publiques et esquissent les contours de l’idéologie précautionniste.

la population des réticences que n’aprouve pas la communauté des médecins. Là aussi, on peut s’attendre – pour les générations qui viennent – à l’apparition de nombreux malades qui se croiront victimes de la fatalité sans savoir qu’ils l’ont été de la suspicion inconséquente de leurs parents.

La technique vaccinale, comme aucune autre d’ailleurs, ne peut revendiquer le risque zéro, mais il est indiscutable (et pourtant discuté) que ces avantages sont sans commune mesure au regard des risques qu’elle représente en termes de santé publique. Certaines associations anti-vaccinales paraissent gagner du terrain... et l’oreille de certains politiques. Elles ne parviendront sans doute pas à convaincre inconditionnellement les populations de la dangerosité des vaccins, mais elles creusent peu à peu un sillon de suspicion qui risque de faire prendre une décision fâcheuse à certains parents, inspirés d’un proverbe qui, pour être ancien, n’en est pas toujours sage : “dans le doute, abstiens-toi !”

Bibliographie

1. La famille Dubos en a plein la tête. *JDD* 19/04/09.
2. BRONNER G, GÉHIN E. L’inquiétant principe de précaution. 2010, Paris, Puf.
3. PRESTON HG, BARATTA P. An experimental study of the auction-value of an uncertain outcome. *AJP*, 1948;61:183-193.
4. GRIFFITH RM. Odds ajustement by american horse-race betters. *AJP*, 1949;62:290-294.
5. PRELEC D. The probability weighting function. *Econometrica*, 1998;47:313-327.
6. PALMARINI PM, RAUDE J. Choix, décisions et préférences. 2006, Paris, Odile Jacob.
7. TVERSKY A, KAHNEMAN D. Framing of decisions and the psychology of choice, In: (Elster Ed.) *Rational choice*, 1986, Oxford, Basil Blackwell.
8. KRIVINE JP. Vaccination : les alertes et leurs conséquences. *Science et Pseudoscience*, 2010;291:117-118.

L’auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d’intérêts concernant les données publiées dans cet article.